

Roland ÉTIENNE (dir.), *Le Sanctuaire d'Apollon à Délos. Tome I. Architecture, topographie, histoire*. Athènes, École française d'Athènes, 2018. 1 vol. 25,5 x 32,5 cm, 398 p., 90 planches (EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE DÉLOS, XLIV). Prix : 110 €. ISBN 978-2-86958-304-7.

Voilà une livraison de la collection « Exploration archéologique de Délos » que l'on attendait avec impatience et qui ne décevra pas. Sous la direction de Roland Étienne, la publication, à la fois synthétique et précise, du sanctuaire apollinien de Délos vient ainsi combler une lacune d'autant plus regrettable qu'il s'agit de l'un des principaux sanctuaires du dieu et assurément le plus prestigieux de l'île. Certes, certains monuments avaient connu une publication spécifique, comme le Portique d'Antigone, l'*Oikos* des Naxiens ou, bien sûr, l'excellente étude architecturale des temples d'Apollon par F. Courby. Mais si l'on voulait appréhender l'évolution de ce sanctuaire à travers sa longue histoire, il fallait jusqu'ici rassembler une information éparsée et lacunaire, en dépit de l'apport indéniable des éditions successives du *Guide de Délos*. Or, on ne redira jamais assez, même si la publication en détail d'un monument reste fondamentale, combien l'archéologie des espaces et la restitution de l'évolution d'un « contexte architectural » demeurent l'ultime objectif d'une publication moderne. En d'autres termes, c'est ici le sanctuaire lui-même qui est perçu comme « monument », dans la complexité et l'intensité des liens qu'il s'emploie à nouer entre ses parties. Ce n'est pas le moindre mérite de cette publication. En guise d'introduction, c'est bien sûr, et de manière traditionnelle, une histoire de l'exploration archéologique du sanctuaire qui nous est livrée, mais également, et ceci est moins courant, une histoire des outils d'analyse des espaces, depuis les premiers levés topographiques jusqu'à la modélisation 3D, en passant par la numérisation des données sous la forme d'un SIG. Il est évident que les nouveaux instruments qui sont désormais à notre disposition facilitent le rendu des espaces antiques et qu'ils sont pour beaucoup dans la présentation dynamique de l'évolution du sanctuaire qui occupe la suite de l'ouvrage. La première partie s'attache à l'analyse des espaces et des bâtiments. Un sanctuaire étant avant tout un périmètre sacré, il convenait d'en définir l'extension, dans une courte étude de vocabulaire qui dépasse d'ailleurs le seul intérêt délien. C'est ensuite la géomorphologie, l'hydrologie mais aussi l'évolution de la façade littorale du sanctuaire qui sont analysées finement et permettent de nous forger une idée à la fois précise et renouvelée du paysage naturel. Différentes composantes architecturales du sanctuaire font tout naturellement l'objet de chapitres spécifiques, selon un ordre topographique cohérent. Tout d'abord, les périboles. Si la répartition entre les espaces consacrés à chaque divinité dans les premiers temps de l'essor du sanctuaire est caractérisée par une certaine fluidité, on repère vers le milieu du VI^e s., sans doute dans le contexte du grand programme d'aménagement naxien, une délimitation plus stricte et la construction d'un mur qui pourrait traduire sur le terrain l'asylie conférée par les membres de l'amphictionie ionienne. L'étude diachronique des périboles montre par ailleurs que, du VI^e au II^e s., le sanctuaire vit sa superficie presque quadrupler. Les cinq entrées du sanctuaire, dont principalement les Grands Propylées, font ensuite l'objet d'un examen tout aussi attentif, tant à travers les sources épigraphiques que d'après les vestiges archéologiques (critiquant au passage, et de manière convaincante, le prototype original archaïque des Propylées monumentaux proposé par G. Gruben). L'édifice Δ, construit à la fin du VI^e s., est publié et interprété comme un

bouleutérion. Quant au *Pôrinós naos*, qui pourrait avoir succédé à l'*Oikos* des Naxiens comme deuxième temple d'Apollon, il fait ici l'objet d'une republication qui nuance pour le moins son attribution aux tyrans athéniens. Le chapitre VII aborde pour sa part la disposition des offrandes monumentales et la question des circulations au sein du sanctuaire, associées notamment aux rituels qui s'y déroulaient (autel de cornes, voie sacrée, façade Sud du Portique d'Antigone, zone des Trésors, Monument des Taureaux, bois sacré, pour citer les principales perspectives analysées ici). Enfin, cette première partie s'achève par un large tableau des constructions d'époques impériale et proto-byzantine (I^{er} s. av. J.-C. – VI^e s. ap. J.-C.), assez mal connues jusqu'ici mais dont l'étude, notamment à partir des documents d'archives ou des remplois architecturaux, apporte quelques résultats nouveaux. La deuxième partie de l'ouvrage tente une histoire du sanctuaire depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque impériale. Fr. Prost aborde les premières phases du développement du sanctuaire en deux chapitres successifs qui offrent une synthèse magistrale. Bien loin des travaux d'H. Gallet de Santerre, il replace les sanctuaires cycladiques à la haute époque archaïque en dehors d'un héritage culturel mycénien, insistant sur l'élément de rupture qui caractérise l'installation du culte. Prenant appui sur la comparaison avec le sanctuaire de Despotiko, l'auteur resitue l'évolution du sanctuaire délien dans le contexte de compétition entre les grands centres régionaux (Naxos, Paros et, peut-être Ténos ou Athènes). Le caractère ouvert du sanctuaire serait ainsi le résultat d'un « processus complexe d'appropriation et de mise à distance ». Carrefour de routes maritimes, l'île passera, à la fin du VII^e s. et au VI^e s., sous l'influence naxienne, même si les Pariens continuent à assurer une certaine présence. Fr. Prost reprend ainsi non seulement la question des principaux lieux de culte du sanctuaire, la question de l'amphictionie et celle des influences extérieures, dont la relation avec Athènes, forte durant la seconde moitié du VIII^e s., au moment de l'essor du Sanctuaire d'Apollon, avant de connaître une forme de retrait jusqu'au milieu du VI^e s. lorsque Pisistrate y intervint à nouveau. C'est désormais sous le signe d'Athènes qu'il faut situer l'évolution du paysage sacrificiel tout comme du décor architectural du sanctuaire aux V^e et IV^e s., comme s'emploient à le décrire R. Étienne et S. Huber. La fin de l'administration athénienne et la libération de l'île en 314 par Antigone le Borgne et Démétrios Poliorcète ouvrent une ère nouvelle de l'aménagement du sanctuaire. R. Étienne analyse finement la « monarchisation » des espaces aux III^e et II^e s., à la fois à travers la statuaire, les monuments commémoratifs et l'instauration de fêtes nouvelles. Après avoir fait l'objet d'une compétition entre cités puissantes, voici l'île au cœur de la concurrence entre les monarchies grecques hellénistiques, avant que Rome ne s'invite sur la scène égéenne et favorise le retour des Athéniens à partir de 167. Une vaste palette documentaire est ici convoquée pour déterminer au plus près l'impact des convoitises politiques sur la vie du sanctuaire délien et l'évolution de son infrastructure. Le dernier chapitre, dû à la plume d'E. Le Quéré, jette une lumière fort utile sur la mutation du paysage sacré à l'époque impériale et notamment à l'époque d'Auguste dont l'association à Apollon est précisée en même temps que le rôle des élites athéniennes dans la survie du sanctuaire. Enfin, une troisième et dernière partie reprend quelques études, sous l'intitulé trompeur d'appendices, trompeur parce qu'il s'agit parfois d'éléments centraux d'une discussion qui a pu se nouer dans les deux précédentes parties. R. Étienne, dans la ligne de R. Vallois, tente ainsi de faire coïncider données archéologiques et textuelles afin de comprendre la fonction et l'histoire des

bâtiments du *Hiéron*. En d'autres termes, il s'emploie à offrir un peu de clarté dans le dossier des diverses identifications archéologiques proposées à des bâtiments cités dans les inscriptions ou les textes littéraires. La présentation suit un ordre allant des cas les plus vraisemblables au plus hypothétiques et constitue une mise au point fort utile en la matière. L. Chevalier reprend ensuite la question variée de la gestion de l'eau dans le sanctuaire, à travers l'étude des puits et canalisations. Enfin, on soulignera la qualité et l'importance du chapitre consacré par Th. Brisart à l'étude de la céramique à décor géométrique (tant protogéométrique, géométrique que subgéométrique) issue des fouilles du *Hiéron*. Il en dresse un corpus rassemblant la documentation jusqu'ici très épars, voire inédite, classée par phases chronologiques, avant d'en examiner les implications historiques. L'auteur revient ainsi sur l'occupation, de nature majoritairement domestique et funéraire, de Délos durant le premier âge du Fer ainsi que sur les relations qu'entretient l'île avec l'extérieur à cette époque. Avec beaucoup de modestie, et surtout avec une prudence salutaire, Th. Brisart offre de la sorte des matériaux de première main à une réflexion historique plus générale et pose avec beaucoup de nuance diverses questions (que l'on rencontre parfois ailleurs dans cette publication). Ainsi, par exemple, le dossier de la présence athénienne sur l'île dès le Géométrique moyen ou celui des visiteurs grecs orientaux qui ne semblent pas présents avant la période protoarchaïque. À vrai dire, le choix de reporter ces contributions (principalement celles de L. Chevalier et de Th. Brisart) en fin de volume, plutôt que de les avoir intégrées dans les chapitres directement concernés par les thématiques abordées (respectivement chapitres II et IX) me paraît étrange et pour le moins peu cohérent. On ne pourra dès lors qu'inciter le lecteur à lire en parallèle ces contributions en dépit de leur position dans le volume. Une conclusion sur les images 3D (que l'on retrouve dans les planches), des index, une bibliographie et surtout des illustrations, riches et souvent renouvelées, complètent ce volume fort intéressant et désormais central pour notre connaissance non seulement du sanctuaire de l'Apollon délien mais aussi de l'organisation spatiale des sanctuaires grecs en général ou de l'histoire égéenne sur le long terme. Cette publication répondra assurément aux attentes de ceux qui restent attentifs à la cohérence, à l'approche globale et à la présentation sensible d'une archéologie des sanctuaires du monde grec.

Didier VIVIERS

Tonio HÖLSCHER, *Krieg und Kunst im antiken Griechenland und Rom. Vier Triebkräfte kriegerischer Gewalt: Heldentum, Identität, Herrschaft, Ideologie*. Berlin/Boston, De Gruyter, 2019. 1 vol. relié, 374 p., 129 fig. n/b (MÜNCHNER VORLESUNGEN ZU ANTIKEN WELTEN, 4). Prix : 99,95 €. ISBN 978-3-11-054950-8.

L'ouvrage de Tonio Hölscher affiche une ambition à la hauteur de son sujet : « Der Krieg in der Kunst ist nicht Krieg, sondern Kunst. Aber auch der Krieg selbst ist eine Kunst. Der Krieg in der Kunst ist eine konzeptuelle Sicht auf die Kunst des Krieges » (« La guerre dans l'art, ce n'est pas la guerre, mais de l'art. Mais aussi la guerre elle-même est un art. La guerre dans l'art est une vue conceptuelle sur l'art de la guerre ») (p. 6). Ainsi, dans ce livre, Tonio Hölscher n'évoque pas la conduite de la guerre en Grèce et à Rome dans l'Antiquité, mais il examine la représentation du phénomène guerrier dans les arts grec et romain de l'Antiquité et étudie les interactions dynamiques